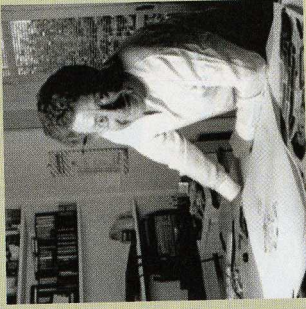


Il a fallu six ans à Lewis Carroll pour donner une suite à son Alice. À savoir *De l'autre côté du miroir*, plus construit, plus raisonné, où la petite fille a grandi (Alice Lidell, le modèle de l'auteur, a 16 ans lorsque cette seconde histoire est rédigée), ce qui permet à Carroll, selon son préfacier Benjamin Lacombe, des «passages poreux entre le sérieux professeur et le fantasque auteur». On pourra donc lire ce conte dans une magnifique édition de près de 300 pages, complétée par des annexes sur les exercices logiques et les jeux de langage. Le véritable jeu d'échecs d'Alice, le tout joliment illustré par Lacombe (*Métamorphose*).

DISPARITION



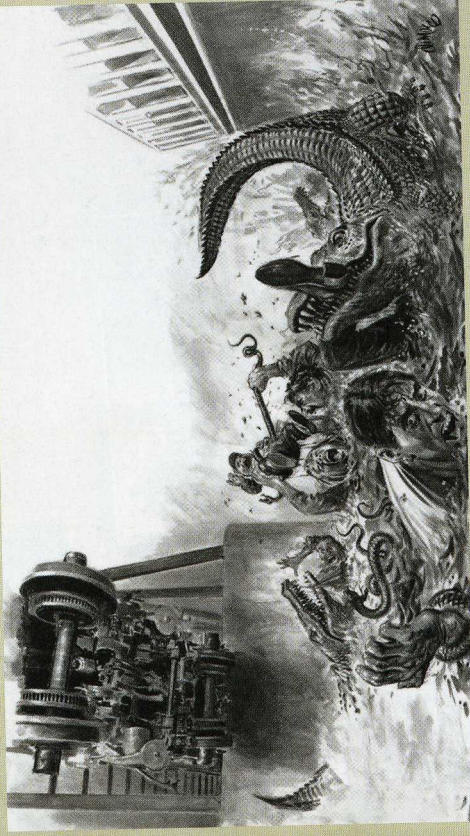
ANGELO DI MARCO

Le fait divers perd son plus grand illustrateur

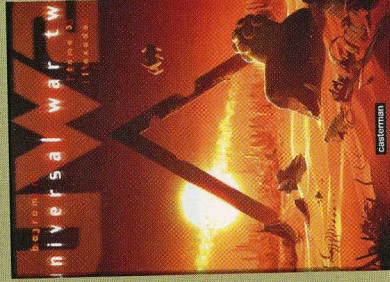
Il est mort le 21 décembre dernier à l'âge de 89 ans, dans la maison de santé de Levallois-Perret (ville où il résidait depuis de longues années), où il était soigné depuis deux ans pour la maladie de Parkinson.

Angelo Di Marco reste et restera lié au magazine *Détective*, pour qui il donna d'innombrables et si caractéristiques couvertures, et qu'il ne quitta qu'en 1988, vaincu par la photographie. Il était né un 10 juillet 1927, fils d'un immigré italien venu en France pour peindre des publicités sur des abris de bus et des camionnettes. Il a 19 ans quand il publie sa première illustration dans *Le Hérisson*, lauréat d'un concours lancé par l'hebdomadaire humoristique. Au cours de sa longue carrière, il passera de publication en publication, *L'Épatant*, *Bravo*, *Le Parisien libéré*, *L'Intéripide*, *Télé 7 jours*, *Télé Poche*, *La Vie parisienne*, *Pif gadget*, *France Soir*, *France dimanche*, *Détective*, *Noir et Blanc*, *Actuel*, *Radar*, *Le Monde*, *Liberation*, *L'Événement du jeudi*, *Marianne*, *Télérama*, *Hara-Kiri*, *L'Écho des savanes hebdo*, *Charlie mensuel*, *Fluide glacial*, *Métal hurlant*... Il donne ici et là de très nombreuses bandes dessinées à partir de 1948, où il entre à l'agence Opera Mundi pour assister Jacques Blondeau sur ses adaptations de Maigret ou des Trois Mousquetaires, travaille à Coq Hardi avec *Le Mystère de la tête couronnée*, dessine *Capitaine Ardant* d'après le roman de Pierre Nord dans l'hebdomadaire belge *Bravo!*, intègre *Vaillant*, et encore *Pif Gadget*, avant que son style ne trouve sa forme définitive, ces lavis hyperréalistes qui le caractériseront, déclinés d'abord dans une bande de 140 pages, *Amande*, fille de Paris pour *Radar*, où il accède vite à la couverture. Puis, à l'arrêt de la publication en 1960, pour *Détective* où il acquiert ses lettres de noblesse, avec ces instantanés de faits-divers terriblement cinématographiques, offrant des plongées et contre-plongées saisissantes, dans lesquels Di Marco sait choisir le moment crucial où l'assassin va frapper sa victime au rictus terrorisé, et dont les légendes disent tout : «*Le dompteur jette sa femme aux lions*», *Il attache sa femme et son rival sur les rails*, *Elle achève son mari sur son lit d'hôpital*...». Celui qu'on avait nommé «l'Alfred Hitchcock du dessin de faits divers» et de qui Didier Decoin, dans son *Dictionnaire amoureux des faits divers*, n'hésite pas à écrire «Angelo Di Marco était aux faits-divers ce que *Fra Angelico* est au monde des anges», n'avait aucun équivalent, même si on peut noter une certaine parenté avec Gourdon, qui peignit des centaines de couvertures pour le *Fleuve Noir* et, côté style, Marco s'était vu reprocher son «mauvais goût», disons son mauvais genre, ce qui fait qu'à la mort de *Détective*, et même si des journaux comme *Liberation* surent parfois l'employer en guise d'hommage mérité, il se tourna en fin de carrière vers la BD érotique, ainsi des trois épisodes de *La Clinique du docteur sexe* qu'il publia dans *BédéAduit*. Un regret : que Di Marco n'ait jamais abordé frontalement le fantastique, où il aurait fait merveille.

Jean-Pierre Andrevon



■ Succédant aux 6 albums d'*Universal War One*, Denis Barjram a mis en chantier une seconde série, *Universal War Two*, dont le tome 3, l'*Exode*, où une petite équipe d'astronautes confrontés à une attaque mystérieuse se retrouve dans un secteur de l'espace inconnu où de nombreuses planètes se frôlent à se toucher, l'une brûlée jusqu'à l'os, une autre figée dans la glace, une troisième recelant des squelettes de plusieurs kilomètres de long, une autre enfin entourée de restes d'une flotte gigantesque. Esthétiquement, voilà le meilleur d'un album somptueux, aux prolongements encore elliptiques mais qui peut être comparé à la saga de *Dune* ou aux romans de Stephen Baxter. Barjram travaille en peinture, ce qui explique qu'il ne se presse pas à nous donner les suites de la suite (*Casterman*).



■ Après les 3 volumes de *L'Aurora* route sauvage inspirés des romans de Gilles Thomas (pseudonyme de Julia Verlanger, décédée en 1985), un nouveau récit de l'auteur fait l'objet d'une adaptation dessinée, *Les Décatés d'Orion*, qui se déclina en deux albums, signés Corbeyran au scénario et Jorge Miguel au dessin. Il s'agit d'un thème très classique, où une planète de la constellation d'Orion, habitée par diverses tribus au stade moyenâgeux (en réalité d'anciens colons qui ont régressé et perdu le souvenir de leur monde d'origine) reçoit la visite de deux envoyés de la Terre, l'un voulant vendre des armes modernes, l'autre, une femme, tentant de l'en empêcher. Un guerrier et une écuyère, tous deux décatés, donc exclus, vont s'en mêler. Un indéboulable parfum «Stephan Wu!» (que Verlanger admirait) se dégage de ce space-opera que Corbeyran a découpé sans temps mort, avec ce qu'il faut de sexe et de bagarres, et que le Portugais Michel illustre classiquement (*Les Humanoïdes Associés*).

■ Elle continue d'errer dans les coursives bouleversées de cet immense vaisseau fonçant dans l'infini, et se réveille intérieurement à une cité cyclopéenne en ruine où la pierre, le métal, et la chair se confondent et se mêlent pour enfanter des monstres toujours naissants, aux mâchoires baveuses et aux tentacules lovecraftiennes, tandis que dans leur labo, le doc et ses aides recherchent toujours la parade au Mal qui s'étend, et pourrait bien être la mythique Mandragore. Elle? Mais qui? Nulle autre que Druuna, bien sûr, cette femme aux formes plus que rebondies et toujours dévoilées, qui ne s'échappe à un piège que pour retomber dans un autre, à un viol (parfois consenti) que pour succomber au suivant. Mais est-elle dans la réalité où dans des fantasmes enchaînés que suscite la cité vivante. Avec ce troisième volume, qui reconstitue le groupe *Mandragora* et *Aphrodisia* (1995 à 1997), Paolo Eleuteri ne semble reculer les limites de l'érotisme et de l'horreur que pour nous laisser attendre le meilleur (et le pire) dans la suite des aventures réalistes de son héroïne court vêtue. Dans ce style d'une précision hallucinante que nombre de croquis préparatoires, esquisses, pleines pages rendent plus fascinant encore. 144 pages fascinantes (*Glénat - La Scarabeo*).

